

# Marie Hélia



Microclimat

## Désir #16 de film

Des ateliers organisés par les auteurs & réalisateurs de l'ARBRE, en collaboration avec la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale Bretagne (DRJSCS), Films en Bretagne et le soutien du Conseil régional de Bretagne.

Cette rencontre s'est déroulée durant le Festival de cinéma de Douarnenez en août 2007.

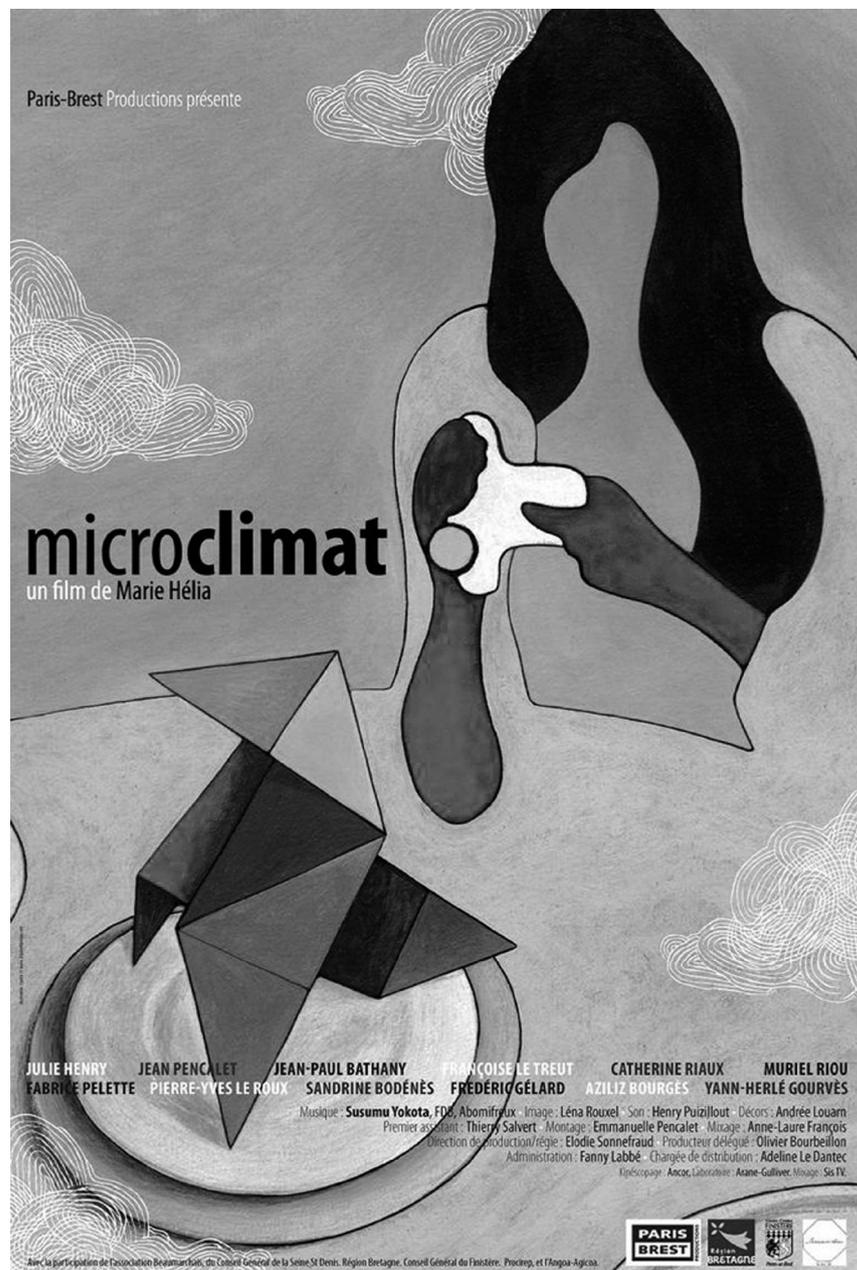
L'ARBRE tient à remercier la DRJSCS Bretagne et plus particulièrement Philippe Niel pour son aide précieuse depuis les tout premiers numéros de «Désir de film.»

# Résumé du film

Un dimanche à Douarnenez, la famille Lucas est réunie pour fêter les 20 ans de Juliette. Le temps est beau, la journée s'annonce bien mais le rituel familial est bientôt perturbé par la présence d'un couple qui se dispute dans la rue, juste devant la maison...

# microclimat

Marie Hélia



Un des privilèges de la vie d'un cinéaste, c'est de se trouver aux premières loges pour découvrir les films des autres cinéastes. Depuis toujours, ceux de Marie Hélia m'impressionnent. Je suis admiratif de sa constance. Fiction, documentaire, court, long, parfois en breton... Marie avance. Insoumise et sensible, elle croque la vie dans ses Carnets, note le cocasse, l'émouvant et en nourrit ses films. La mer et les gens de mer, la Bretagne et les femmes de Bretagne... J'apprécie son attention particulière aux personnes, son humour, sa fantaisie. Sa générosité aussi, pour dire ses convictions et ses révoltes.

Un regard de femme, dont je sors questionné, enrichi. Marie travaille en équipe. Fidélité à Henry Puizillout - ciseleur de son, fidélité à Emmanuelle Pencalet - complice des temps de montage. Avec Olivier Bourbeillon, Marie a pris le temps de se construire un chantier naval pour pouvoir mettre sur cale ses projets, en faire des films et les lancer... Comme on lançait les bateaux de pêche, autrefois, à Douarnenez, bouquet d'ajoncs en tête de mat. Une fête. Chaque lancement est vigoureux, stimulant.

Emmanuel AUDRAIN

Philippe NIEL

On pourrait commencer ce 16ème « Désir de film » par l'aspect économique. Autrefois, pour avoir la liberté de faire leur film, les cinéastes achetaient de la pellicule...

Marie HELIA

Ils la volaient parfois même !

Aujourd'hui, on a plus d'argent mais on a moins d'enthousiasme ! Je pense qu'au niveau du cinéma, en région, dès le début nous avons 20 ans de retard. Lorsque les frères CAOUISSIN tournent *Le mystère du Folgoat*, en 1952, au même moment GODARD tourne *A bout de souffle* ! Quand on voit le film des CAOUISSIN, on a l'impression de voir un film de 1925 !

Dans les années 70, ce retard se comble un peu avec un cinéma militant et en Bretagne on s'y raccroche tout de suite. La présence de René VAUTIER stimule cette production militante.

Dans les années 80, c'est le début des années fric, MITTERAND est là, on pense que tout va bien ! On peut faire du cinéma, on n'a plus besoin de se battre. A partir de cette période, la production de fiction est sporadique. Il y a 2 ou 3 longs métrages par décennie. Dans les années 90, il y a *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale FERRAN qui, elle, ne revendique pas de faire un film en région, personnellement j'aime ce film où affluent les souvenirs d'enfance. Il y a également Christian LEJALE qui lui, fait croire qu'il filme à Paris... *Loulou graffiti* est tourné à Rennes, mais en faisant croire que l'on est à Paris ! Et puis il y a le film d'Olivier BOURBEILLON, *Rêve de Siam*, film typique des minorités, comme on disait dans ces années là, à savoir une problématique sur la terre, à travers le symbole d'un terrain vendu. C'est un film très typique que l'on peut raccorder aux films irlandais, gallois, écossais de cette époque.

Aujourd'hui (entretien enregistré en août 2007) il y a 3 films qui sont sortis presque simultanément,

*Illumination* de Pascale BRETON, *Dancing* de Patrick MARIO BERNARD et Pierre TRIVIDIC, enfin *Microclimat*. Et à venir un film de Dariel TILLON. De plus, ces cinéastes ne revendiquent pas un ancrage à une identité régionale. Le nombre de débats qu'il y a eu sur la définition de ce qu'est un film breton ! Personne ne sait ce que c'est, faut-il qu'il y ait un calvaire, 3 vaches, des mouettes... ? Il n'y a pas de réponse, un film a en général la nationalité de sa production, à partir du moment où la Bretagne n'est pas un pays officiellement, il n'y a pas de films bretons.

Ce cinéma de fiction va rester sporadique. Tout le travail de labourage de toutes les salles de la région, il faudrait pour le rentabiliser qu'il y ait un 2ème long-métrage qui sorte tout de suite. Dans 2 ou 3 ans, tout sera à refaire. Tant qu'il n'y aura pas, en Bretagne, 1 ou 2 longs-métrages de fiction par an et une dizaine de courts-métrages, la fiction n'existera pas. Que le film soit bon ou pas, plaise ou ne plaise pas, c'est autre chose. Personne ne va bénéficier du travail de distribution que l'on a fait pour *Microclimat*. Les associations changent. Alors que s'il y avait un nouveau film breton aujourd'hui, ils oseraient le prendre, parce que cela a plutôt bien marché. Dommage !

Pour nous l'expérience de *Microclimat* est positive. Le film est remboursé. Il y a un manque de confiance de la part des spectateurs. Ils ne savent pas qu'il y a des réalisateurs, des acteurs, des techniciens, dans la région.

Emmanuel AUDRAIN

Jean PENCALET comme acteur, me ravit. C'est un bonheur qu'un homme comme lui trouve cette place dans ce film, avec toute son humanité. Il y a des très beaux moments dans ce film. Comment est né un film comme *Microclimat* ?

Marie HELIA

J'avais obtenu pas mal de prix avec *Les princesses de la piste*, environ 60 000 € de prix. Assez pour faire un court métrage ! Aussi je me suis dit : « On fait un court ! » J'ai commencé à écrire cette histoire... de famille, parce que j'avais eu des histoires de famille à ce moment là ! Je voulais travailler avec plusieurs comédiens, donc je cherchais une histoire qui puisse regrouper des acteurs, sans trop de décor, pour consacrer le temps et l'argent à tourner une histoire avec des acteurs. Et puis à la 2ème version de l'écriture, tout a basculé. J'étais à 45 minutes environ, Olivier BOURBEILLON, mon producteur, m'a dit : « Soit on rétrécit, soit on rallonge la sauce ! Cela vaut le coup avec 10 personnages de ce type. »

Je travaille avec une scénariste Outi NYTTAJA (finlandaise vivant dans le Finistère) qui a lu le scénario et m'a dit : « Si tu raccourcis, cela devient le gag d'un repas, il faut allonger pour tisser des liens entre les personnages. » J'ai donc basculé vers le long métrage, au départ sans m'être mis la pression, en me disant : « Je vais faire mon 1er long métrage. »

J'ai fini de l'écrire au mois de juin et on a commencé le tournage en octobre, avec les 70 000 € que l'on avait. On avait eu l'aide au long métrage de la région Bretagne, mais sans avoir le droit de dire officiellement que l'on avait déjà tourné le film ! La commission d'avance sur recette du CNC avait dit non, toutes les télés également. Mais en fait, après réalisation, on a eu 100 000 € du CNC. ( Il y a une autre commission qui attribue une aide après réalisation ) J'ai choisi une histoire où j'avais une unité de temps, de lieu et d'action. Il fallait donc que l'économique et l'artistique se rencontrent pour que cela fonctionne. On a joué comme au théâtre, presque. Le fonctionnement a été celui d'une troupe de théâtre pendant 3 semaines dans une maison, sans maquilleuse, ni costumière... Ce sont les comédiens qui s'occupaient les uns des autres ! Une toute petite équipe, pas de script, un machino qui était en même temps électricien et assistant déco, il faisait tout ! Deux personnes à l'image, un perchman et deux personnes à la régie, bref quasiment une équipe de documentaire. Avec l'argent du Conseil Régional et du Conseil général du Finistère, qui a également été voté après le tournage, on a eu de quoi monter le film. La bonne nouvelle a été les 100 000 € du CNC. Le kinéscopage était prévu dans le budget, dès le départ. PARIS-BREST, la société de production, a mis 60 000 € dans le film. Donc, entre les prix obtenus par *Les princesses de la piste*, et l'aide de la Région et du Département, on a pu payer la création, les acteurs et techniciens. Toute l'équipe était partante. On a tourné en 16 jours, un tournage qui s'est très bien passé, dans une ambiance excellente. Ensuite ce fut le montage, avec Em-

manuelle PENCALET, la fille de Jean, une douarneniste partie à Paris faire du montage ! 12 semaines de montage, accueillis à la Friche de Douarnenez, avec en plus 5000 € de la ville de Douarnenez. Pour le kinéscopage, la société Ancor, Jean-Paul MUSSO était intéressé par le film, ainsi que le laboratoire Gulliver, à Rennes qui a joué le jeu, avec le paiement dans un délai de 6 mois, etc...



Au départ, le film n'était pas déclaré au CNC, on a eu l'agrément tardivement. Et au final, le film s'est fait sans pression, avec un budget de 420 000 €. Le décor n'a rien coûté puisque c'est ma maison ! Tout le monde logeait chez l'habitant. Tout le monde avait le même cap, c'était un super équipage ! On s'est donc permis d'improviser, de prendre le temps, même sur 16 jours. Dans le film il y a 20 minutes de tournage en mini DV ; si on les met bout à bout, cela représente 1 journée de tournage ; alors qu'en fiction, la moyenne c'est de tourner 2 minutes par jour ! Les américains tournent très vite, il n'y a qu'en France que l'on prend des temps de stars ! 12, 15 semaines !

Aela VAILLANT

*Et pourtant, tu ne t'es pas sentie bridée dans ta mise en scène...*

Marie HELIA

Pas du tout ! J'aurais aimé avoir une nuit de plus. Pour beaucoup de scènes de nuit, il n'y a qu'une prise. J'étais un peu gênée de faire tourner les comédiens aussi vite, mais comme c'était en fin de tournage, ils possédaient bien leurs personnages. Ils étaient bien sur leurs rails !

Je n'avais pas fait de découpage précis. Il n'y avait pas de feuille de service. On a tourné le plus possible dans l'ordre chronologique. Tout le repas, notamment, a été tourné dans l'ordre, jusqu'au dessert. Les 3 acteurs qui avaient joué dans *Les princesses de la piste* se connaissaient, mais pas les autres. Dès le premier plan, je fais toujours un plan large au début, pour laisser la scène se jouer et voir comment cela se passe entre les gens, dès ce premier plan donc, cela s'est bien passé. On avait fait 2 lectures en commun avant, pour repérer d'éventuels problèmes de texte. C'était donc un fonctionnement proche de celui d'une troupe de théâtre. Les gens se prenaient en charge, les filles maquillaient les garçons -mais pas l'inverse !- les loges étaient dans la maison. La pièce où se déroule tout le repas fait 20m<sup>2</sup>.

Philippe NIEL

*Est-ce que vous tourniez les séquences en vidéo également dans l'ordre chronologique ?*

Marie HELIA

Oui. J'ai fait la première séquence, celle de l'apéritif, pour montrer comment faire à Julie parce que je n'étais pas arrivé à le faire sur papier. Beaucoup de gens m'avaient dit : « Attention, c'est le cliché du film dans le film »... Moi-même j'aurais pensé la même chose à la lecture d'un scénario. Je voulais éviter les clichés que l'on voit dans les films de famille, les coucous à la caméra. Je voulais montrer à Julie qu'elle pouvait oser filmer les choses de très près, zoomer le plus possible. On avait essayé de faire ces séquences avec la chef-opératrice, mais ce n'était pas possible, elle filmait trop bien mal ! Toute la séquence de danse a été tournée en 1 d'heure. Mais à force de nous voir tourner, la maladresse de cinéaste amateur de Julie commençait à disparaître. Il était temps d'arrêter ! Pour la plupart des scènes, on tournait une première improvisation, puis on reprenait ce qui avait fonctionné, on retravaillait, parfois en recadrant, et ainsi de suite.

Jean PENCALET a tout de suite fonctionné dans l'improvisation, lui aussi. Mais lui, il racontait ses véritables histoires ! Ce n'est que petit à petit qu'il a commencé à « inventer », à devenir acteur ! en rajoutant des phrases. Sa présence était importante en bout de table, pour les comédiens et pour l'équipe. Il imposait le calme, c'était le patriarche. En plus, avant de venir tourner il allait à la pêche. Nous avons la plus belle table de régie du cinéma français ! Bouquet de crevettes, tous les jours ! Pour un budget de 400 000 € combien de tournages offrent étrilles et bouquet à la pause, tous les jours ?... J'ai eu beaucoup de chances pour un premier long métrage. Bien-sûr, j'aurais eu plus d'argent si j'avais accepté de prendre un casting, comme une ou deux chaînes me le proposaient.

Emmanuel AUDRAIN

*La présence de Jean PENCALET c'est un portrait qui rend hommage aux marins-pêcheurs. L'usine rouge, c'est un film sur la désillusion de la classe ouvrière, alors que là c'est la bienveillance d'un homme qui a vécu de la mer... On le reçoit, ainsi.*

Marie HELIA

C'est un film ancré dans une communauté maritime, même s'il est visible ailleurs parce que tout le monde a une famille. C'est un film maritime, même si l'on ne voit pas tellement la mer.

J'ai remarqué que les deux personnages dans lesquels les jeunes spectateurs s'identifient le plus, ce sont le grand-père et Juliette. Le rapport à la mort est également souvent relevé par les jeunes, souvent parce qu'ils ont perdu leur grand-père.

Philippe NIEL

*Le grand-père est absent de la séquence de la plage. Sans doute, il en a vu d'autres... Mais, on reste incertain sur son attitude, entre cynisme et bienveillance...*

Marie HELIA

Il a essayé de discuter avec le fiancé, mais cela n'a pas bien marché. Comme il dit : « Le colis est parti ». voilà, il a la sagesse de ne pas en faire toute une histoire, il a traversé d'autres tempêtes !

Philippe NIEL

*La sœur qui part en Angleterre est très précise sur ce qu'elle va y faire, elle donne les prénoms des enfants qu'elle va garder, etc... Pourquoi tant de précisions ?*

Marie HELIA

Je ne sais pas ! Elle commence à s'ouvrir, à se livrer à sa tante.

Philippe NIEL

*Sa sœur aussi est très prolixe sur les explications, par exemple lorsqu'elle explique à son ex futur ami, comment rejoindre la gare.*

Marie HELIA

C'est sans doute parce qu'ils n'ont plus rien à se dire et qu'elle veut être sûre qu'il ne rate pas la station ! Je voulais faire un plan de lui sous l'arrêt de bus, pour que l'on ne sache pas s'il est parti ou non, et finalement je ne l'ai pas fait.

A propos des dialogues, j'aime bien aller dans les cafés et écouter les gens. Je prends des notes dans les cafés. J'écris tous les dialogues, mais en acceptant qu'ils soient bousculés par des improvisations. Il y a deux scènes improvisées : la cuisine à la fin (le règlement de compte pendant qu'ils font la vaisselle), et la bataille navale. Mes personnages ne sont pas vraiment des autistes ! Peut-être est-ce du au fait que j'étais comédienne avant.

Emmanuel AUDRAIN

Comment se passe le travail avec une scénariste ?

Marie HELIA

Outi NYTTAJA a lu une première fois le scénario et on a travaillé sur les liens psychologiques entre les personnages. Elle est spécialiste de TCHEKOV, *Microclimat* est un film choral ; elle m'a aidée à définir les personnages, leur donner un métier, etc... Par exemple la tante, j'en ai fait une secrétaire de mairie, du coup est venue cette histoire de registre de mort et de naissance. La scénariste m'a aidée à tirer les fils de chaque personnage, le plus possible. On a travaillé deux après-midi ensemble. J'ai fait une dernière écriture avant le tournage, qu'elle a lue. Bien-sûr, on s'est dit qu'il arriverait d'autres choses puisqu'il y aurait de l'improvisation.

Emmanuel AUDRAIN

*Est-ce que le frère aîné décédé était là depuis le début ?*

Marie HELIA

Oui. Il ne devait pas être en photo sur le buffet. Sa présence physique n'était pas dans le scénario. On ne sait pas de quoi il est mort. Pour moi c'est un banal accident de voiture. Comme il est très maigre, beaucoup de spectateurs m'ont demandé s'il était mort du sida. D'autres, dans les Vosges -là bas, on ne voit pas de fantômes- m'ont dit que le personnage n'était pas mort, puisqu'il revenait. Cette perception de la mort, cette façon de parler du deuil à travers un fantôme, c'est peut-être un autre aspect qui ancre ce film ici, en Bretagne.

C'est une critique qui est beaucoup revenue, certains n'aiment pas du tout ce personnage qui revient.

Emmanuel AUDRAIN

*Je trouve que cela densifie le propos du film.*

Marie HELIA

Au départ, c'est un élément dramaturgique. Comme c'est un film de famille, tout le monde me demande si c'est autobiographique, mais ce n'est pas le cas ! C'est simplement une façon de rajouter un peu de gravité, tout en en parlant de façon légère.



Aela VAILLANT

*Je voudrais revenir sur Les princesses de la piste. J'ai trouvé que c'est un film « d'ici », mais qui reste naturel, qui n'est pas surfait, on évite les stéréotypes tout en évoquant, parlant, de ce qui nous concerne ici. J'avais l'impression que la problématique de ce film, Les princesses de la piste, étaient légères et que du coup, les choses étaient simples. Le décor, certaines attitudes, la façon de parler sont bien d'ici et c'est important.*

Marie HELIA

Les dialogues, je les fais parfois en anglais, parce que c'est une langue très efficace, très précise, où il y a très peu de mots. De la même façon, j'utilise parfois le breton, parce que c'est une langue qui place le plus important en début de phrase. J'essaie de reprendre ce même système en français. Ces nuances font des propositions de regard différentes. C'est une tonalité. J'avais par exemple demandé aux comédiens de légèrement sonner l'avant dernière syllabe, quand ils y pensaient. Il n'était pas question de leur faire jouer un accent de Douarnenez qu'ils n'avaient pas, à l'exception de Jean PENCALET. En France, les accents, c'est un problème, alors que ce ne l'est pas en Angleterre, aux Etats-Unis, en Espagne, en Italie. Les comédiens apprennent les accents. Chez nous, c'est inimaginable. Même dans une série comme *Plus belle la vie*, tournée à Marseille depuis 2 ans, les personnages n'ont pratiquement pas l'accent !

GUEDIGUIAN le fait, mais il est un des seuls.

Les questions artistiques ne sont plus posées, les accents par exemple, on ne se pose plus la question de l'identité d'un cinéma breton que par le biais économique. Si l'on veut tirer des liens entre les films tournés en Bretagne, on s'aperçoit qu'ils comportent tous des tentatives vers l'imaginaire, vers le fantastique, que ce soit FRANJU, RESNAIS, les principaux vidéastes actuels sont d'origine bretonne, TRIVIDIC, SORIN, LE TACON, Jean-Christophe AVERTY, etc... Je ne me sens pas une cinéaste de drapeau, je ne travaille pas pour la Bretagne, mais j'ai envie de partager comment on raconte la vie, ici.

Philippe NIEL

*Microclimat* comme *Les filles de la piste* racontent tous les deux l'histoire de deux filles qui croisent deux hommes. D'où cela vient-il ?

Marie HELIA

Peut-être une envie de rééquilibrer ! Dans le cinéma, la moyenne des personnages, c'est actuellement de 2 personnages féminins pour 8 masculins ! Mon prochain film en chantier (cet entretien a été enregistré en août 2007) *La femme serpent*, c'est l'histoire d'un clandestin. Mais je me suis dit : « Pourquoi un clandestin ? » Simplement, parce que l'on est formaté, alors que les femmes sont encore plus fragilisées dans cette situation. J'ai donc finalement pris un personnage féminin.

Philippe NIEL

*Dans Microclimat, tu enfonces le coin... En mettant en scène des personnages masculins qui ne sont pas valorisés : le père s'inspire des recettes de cuisine de sa femme et la viande n'est pas assez cuite, le futur gendre ne le reste pas longtemps, le fils est mort...*

Marie HELIA

Effectivement, on est bien à Douarnenez ! Ce sont les femmes qui gèrent... Le foyer, l'argent, les conflits, tout. Là aussi, sans être revendiqué, c'est une des caractéristiques qui en fait bien un film d'ici. D'ailleurs la scénariste l'avait bien remarqué. Et comme c'est une scénariste femme, elle était plutôt intéressée pour voir développer ce point de vue.

Emmanuel AUDRAIN

*Pour en venir à l'équipe technique, au son, au montage, on retrouve des techniciens avec lesquels tu as l'habitude de travailler, comment ressens-tu ce compagnonnage ?*

Marie HELIA

Pour le son, je travaille avec Henri PUIZILLOUT depuis 12 ans ; c'est une complicité de travail très forte. Il sait que je suis capable de parler pendant une prise et il supporte cela !

A l'image, Lena ROUXEL, c'était la première fois que l'on travaillait ensemble. Thierry SALVERT, lui, c'est mon premier assistant, on travaille ensemble depuis 1992, mais c'est lui qui va arrêter et il va me manquer ! A la direction de production, il y avait quelqu'un avec qui je n'avais jamais travaillé, à la régie aussi. En fait, il n'y avait qu'Henri PUIZILLOUT et Thierry SALVERT avec lesquels j'avais déjà travaillé. Il faut un bon équipage, pour faire un film et c'était le cas.

Emmanuel AUDRAIN

*Je pensais au film Les filles de la sardine, sur lequel il y a un apport du son très important.*

Marie HELIA

En effet, on avait travaillé l'écriture du son dès le scénario pour ce film.

Pour *Microclimat*, le mixeur est tombé malade, il a donc fallu en changer en cours de mixage, nous avons travaillé avec Anne-Laure FRANCOIS, qui a fait ses études à Brest. Là aussi, je ne comprends pas... Tous ces ingénieurs-son qui sont formés ici et qui partent à Paris !



Emmanuel AUDRAIN

*Peux-tu nous parler de la façon dont tu t'es construit une liberté pour travailler ?*

Marie HELIA

Dès le départ, en 1982, 83, on avait fait le constat, avec Olivier BOURBEILLON, qu'il n'y avait pas de producteur en Bretagne, mis à part l'ARC. Nous avons donc la conviction qu'il fallait monter notre propre structure de production. Olivier a créé LAZENNEC BRETAGNE, structure avec laquelle on a travaillé, jusqu'à sa faillite. Ensuite je devais travailler avec GLORIA FILMS, qui a produit *La petite Jérusalem* de Karin ALBOU, et le premier court métrage de Pascale BRETON. Mais, comme ils me proposaient de faire *Les filles de la sardine* en vidéo, parce que ce serait moins cher, et que je voulais le filmer en super 16, nous avons décidé de créer PARIS-BREST Production, en mai 1999. Du coup, Olivier a pris une orientation plus dans la production que dans la réalisation, même s'il tourne aussi, je ne sais d'ailleurs pas comment il trouve le temps ! Mais, nous n'avons pas créé PARIS-BREST, uniquement pour produire nos films ; même si moi j'y ai une position privilégiée !



Philippe NIEL

*Qu'en est-il au niveau de la distribution de Microclimat ?*

Marie HELIA

De la même façon, nous avons créé une filiale de PARIS-BREST pour la distribution. Nous avons la carte de distributeur uniquement pour l'art et essai. Il existe de nombreuses aides à la distribution, qui permettent à un distributeur d'obtenir 30 à 40 000 € pour sortir un film. Nous avons donc fait le pari de faire ce travail, en embauchant quelqu'un, ainsi qu'un graphiste pour l'affiche. Nous avons été aidés par la société HAUT ET COURT, qui nous a donné

son listing de salles, que nous pouvions appeler de sa part, etc... Actuellement on en est à 15 000 spectateurs (toutes entrées confondues : CNC et « culturelles »). Si le film était retenu pour le dispositif « Collège au cinéma » on arriverait à 20 000 spectateurs, ce qui serait très bien. (Il n'a pas été retenu). Pour que le travail que nous avons fait là, soit utile pour d'autres films, il faudrait qu'il y ait un nouveau long métrage qui sorte tout de suite. C'est une dynamique à mettre en place, mais il n'y a pas les films. A titre personnel, si je reviens avec un nouveau film, la confiance avec les exploitants, elle est faite, mais pour quelqu'un d'autre, ce sera plus dur. Ce qui serait intelligent, ce serait de profiter de ce circuit pour ressortir *Illumination* qui hélas a eu une sortie régionale assez confidentielle.

La presse régionale nous a suivis, avec des vraies critiques et pas simplement des articles sur le tournage en région...



Emmanuel AUDRAIN

*Est-ce que dans tes années de travail, la TV a eu parfois un rôle de soutien utile ?*

Marie HELIA

C'est un moyen. Un moyen de production. Pour mes documentaires, J'ai eu la chance d'avoir, avec France 3 Ouest une liberté totale, une fois les moyens financiers accordés. En court métrage, j'ai toujours eu la chance que France 2 pré-achète le film avant, sur scénario.

S'il n'y a pas de cinéma, ce n'est pas la faute de la TV. Quand je fais un film, je le pense pour un grand écran. Même si cela apparaît parfois comme un peu prétentieux, mais après tout, le cinéma existe encore ! Un film comme *Traces de futur* passe mal à la TV, parce qu'il comporte de nombreux plans larges. Pour moi la TV c'est un moyen financier, c'est tout. J'ai eu beaucoup de plaisir à faire *Bobines d'amateurs*, mais c'est un produit audiovisuel, qui n'est pas fait pour être montré sur un grand écran.

Olivier BOURBEILLON et moi, nous voulons que des gens s'assoient dans une salle et regardent un film sur un grand écran. Cela peut apparaître comme un peu prétentieux de penser que ce que nous avons à raconter nécessite autant d'argent, mais c'est notre objectif. La TV, elle, n'est qu'un moyen. Ce n'est pas pour autant que je ne respecte pas le travail des TV. Il y a, par exemple à France 2, des gens comme Christophe TAUDIERE qui ne représentent pas qu'un diffuseur ou un banquier pour moi ! C'est quelqu'un qui a une ligne éditoriale de fiction en court métrages, qu'il défend et c'est très intéressant d'échanger avec lui.

Emmanuel AUDRAIN

*Comment t'es venu ce goût du cinéma ?*

Marie HELIA

Petit à petit, en voyant les films des autres, sur le tas ! Je n'étais pas cinéphile au départ. J'ai essayé d'écrire, mais je ne me suis pas du tout sentie écrivain. La forme d'écriture cinématographique est celle qui me convient.

Emmanuel AUDRAIN

*A propos de cet esprit de travail artisanal, engagé dans une exigence de qualité, est-ce que tu te sens des liens avec d'autres cinéastes ?*

Marie HELIA

EPSTEIN et GREMILLON, j'adore leur liberté ! De ma génération, je m'entends notamment très bien avec Catherine BERNSTEIN, que nous produisons depuis 2 ans. J'ai beaucoup échangé avec Emmanuelle GORGIARD, mais je vois peu de réalisateurs en Bretagne. J'aime beaucoup le cinéma de Christophe HONORE, notamment depuis ses deux derniers films (*Dans Paris* et *Les chansons d'amour*), parce qu'il a décidé que le monde était peut-être un peu noir, mais que l'on peut en parler de façon joyeuse. J'aime beaucoup l'œuvre de Pierre TRIVIDIC. Mais je m'intéresse plus au cinéma étranger qu'au cinéma français. Mais, un de mes maîtres, c'est Alain RESNAIS. Lui aussi pour sa liberté, dans la Nouvelle Vague sans y être, faisant aussi bien des documentaires que des fictions. J'aime bien les gens qui ne rentrent pas trop dans des cases ! Je les trouve rassurants !

Emmanuel AUDRAIN

*Est-ce que, dans ce sens, tu penses que cela a été une chance de garder tes racines douarnenistes ?*

Marie HELIA

Oui bien-sûr. Il y a toujours eu cet esprit d'indépendance, de refus des cases, dans la famille. Mon arrière grand-père avait acheté son propre bateau pour ne pas dépendre des usiniers qui étaient les armateurs, il avait également participé à la création de la coopérative maritime. J'ai été élevé dans un milieu où l'on aime bien être son propre maître. Douarnenez c'est une ville un peu « grande bouche », mais en même temps, les gens agissent !

Et la suite ? Les statistiques disent que sur 30 personnes qui font un 1er long-métrage, 10 en font un 2ème et 3 un 3ème ! On verra bien où je me situe. De toute manière, je continuerai à tourner ! Il faudra me supporter encore 20 ans, à raison d'un film tous les 2 ans !



# Biographie

Marie Hélia est née à Marseille en 1960. Elle vit à Brest. Après des expériences comme assistante de réalisa-

tion et scénariste entre 1986 et 1994, elle a écrit et réalisé ses propres documentaires et courts de fiction dont « L'usine rouge » (1989), « L'Etoile d'or » (1990), « An Enez du » (1993), « Monette » (1999). « Les filles de

la sardine » (2000), « Traces de futur » (2003), « Bobines d'amateur » (2004)... « Les princesses de la piste » est une adaptation d'une nouvelle qu'elle avait précédemment publié chez Autrement.

# Filmographie

## Réalisations

### - 2007 -

LA FEMME SERPENT

Fiction 37'12

Sélection au Festival de Grenoble, de Ouidah (Bénin), Travelling, Créteil. Diffusion aux festivals de Douarnenez, de Brest.

### - 2006 -

MICROCLIMAT

Fiction 92'.

Sortie en salles : 21 mars 2007

### - 2004 -

LES PRINCESSES DE LA PISTE

Fiction 37'

Grand Prix du festival de Tours Grand Prix / Prix d'interprétation féminine et masculine du festival de Pantin

Grand Prix du festival de Bruxelles Prix du meilleur scénario/ Prix Juliet Berto. Festival de Grenoble.

Prix du public. Cinessonne Pré-nomination Césars 2006.

Mention prix du jury Clermont 2006 Mention prix de la presse Paris Tout Court 2006

Prix du Public. Créteil 2006

BOBINES D'AMATEURS

série de portraits 15x 6'. Avec Gérard Lefort.

### - 2003 -

TRACES DE FUTURS

Doc/fiction 58'.

Diffusion : France 2, France 3 Ouest

### - 2001 -

L'ALBUM

Collection de photos commentées. 100 X 2'

Co-réalisation O Bourbeillon, T Salvert.

Diffusion : TV Breizh, Odyssée.

### - 2000/2001 -

LES FILLES DE LA SARDINE

Doc. 50'. 35 mm.

Diffusion : FR3 Ouest. Odyssée.F2

Cinéma du Réel Beaubourg, Grenoble -mention spéciale du jury Namur

Prime à la qualité CNC 2002.

Tournée en salle dans le cadre du mois du documentaire et avec le GNCR.

### - 1999 -

MONETTE

Fiction 9'. Avec Mohamed Chouikh et Catherine Rouvel

Diffusion : France 2. Sortie salle en première partie de "Beyrouth Fantôme". Festival : Brest, Bastia, Créteil, Avignon, Le Caire, Rome, Toronto, Cabourg, Grenoble, Pantin, Shanghai, Montpellier. Sélection officielle Berlin 2000.

### - 1998 -

LE GRAND AVEC UNE GUITARE

Portrait du musicien Jacques Pellen. Prod : Morgane Prod/Mezzo. Diffusion : Mezzo

### - 1995/1997 -

BZH, DES BRETONS, DES BRETAGNES...

Doc. 90' Co-réal. avec O Bourbeillon. Co-prod. Lazennec Bretagne/TF1. Diffusion TF1, Odyssée. Prix à la création Bretagne 97. Prix Armen DZ 97.

### - 1992/93 -

AN ENEZ DU (L'ILE NOIRE)

Fiction 17'. Prod : Lazennec Bretagne Diffusion : S4C (Pays de Galles) BBC Scotland FR 3 Ouest. Festival de Clermont Ferrand, Brest, Pantin, Edimbourg, St Denis. Prix Europa Porto 94, Prix à la création Bretagne 93. Prime à la qualité CNC 95.

### - 1990 -

AMÉLIE PALACE

Fiction 15'. Prod : Emeraude Prod. Diffusion : Canal +

L'ÉTOILE D'OR

Doc. 26'. Prod : Lazennec Bretagne Diffusion : Fr 3 Ouest et Canal +

### - 1989 -

L'USINE ROUGE

Doc 26' Prod : Lazennec Bretagne.

Diffusion : France 3 .

Prix 1ère oeuvre au Festival des films et TV des pays celtiques Gweedor 90.

MARIE ET LES POMPIERS

Fiction 10'.

Prod : Lazennec Bretagne.

Diffusion cable.

## Scénarios

### - 2000 -

LUMIÈRES DU NORD

Long métrage d'O. Bourbeillon Co-scénariste Outi Nyytaja.

UNE FEMME DANS LA RUE

Court métrage d'O. Bourbeillon. Diffusion France 2, YLE (Finlande)

### - 1997 -

LE CRI DU DAHUT

Moyen métrage. Lauréat fondation Beaumarchais (SACD)

### - 1994 -

L'ENCLUME ET LA SARDINE

Court métrage de J C Giovannelli. Diffusion France 3.

### - 1992 -

DES ORCHIDÉES POUR MR LIN

Documentaire pour Marathon Prod.

### - 1991/92 -

RÊVE DE SIAM

Téléfilm. Réal : O. Bourbeillon Coscénariste Rémy Roubakha Diffusion France 3.

## Divers

Nouvelle : ON NE MEURT PLUS EN BRETAGNE, recueil "Crachins", éditions Baleine, 2001.

Nouvelle : FRUITS ROUGES, recueil "Grains", éditions Baleine, 2002

Nouvelle : LES PRINCESSES DE LA PISTE, recueil "L'ancre noire", éditions Autrement, 2003